LA LUMIÈRE



N° 173 — 27 MARS 1895. — SOMMAIRE :

MANIFESTATIONS AÉRIENNES (1)

Il y aura des signes dans le Ciel.
(Prophètes et prophéties. La Lumière.)

A ceux qui possèdent la collection de la *Lumière* et qui se souviennent de nos communications prophétiques données en toute simplicité de cœur, à nos loyaux et sincères amis, nous apportons des encouragements et des consolations dans leur pénible attente des phénomènes nouveaux. Bientôt nous pourrons crier : Victoire ! Tous ensemble nous nous réjouirons de ce qu'une réelle et puissante lumière éclaire le monde.

Si nous souffrons pour la Vérité, si nous espérons en elle et si nous aimons, n'est-ce point uniquement avec abnégation de nous mêmes, au profit du bien universel ? Ciel et Terre sont unis dans nos affections.

Je vais parler, comme toujours, avec une courageuse franchise.

Depuis longtemps j'avais, dans le secret de mes études personnelles, la certitude qu'un jour viendrait où les phénomènes physiques entre quatre murs sombres, rappelant les opérations nécromantiques, seraient effacés, détruits par des prodiges de lumière en plein espace libre. Je comptais sur des promesses d'Esprits supérieurs, tout occupés aux préparations des phénomènes nouveaux. J'avais été témoin de leurs efforts.

Dans mon ardent amour de la Vérité, je persévérais en leur nom, malgré l'ingratitude humaine, à rester la collaboratrice modeste que l'on sait, à l'œuvre de la fusion magnétique dans la séance universelle du 27. J'avais expliqué, dans le petit livre de la *Communion dans l'amour divin*, que les esprits directeurs de la planète, incarnés ou désincarnés, avaient besoin du concours des grandes âmes ; que cette séance du 27 était, à vrai dire, la séance aérienne par les voies fluidiques, pour former la chaîne vivante des médiums spéciaux placés à tous les points de l'horizon. Dans

(1) Deux articles sur le même sujet se suivent. Dès les premières lignes du second, on comprendra que celui-ci n'est pas écrit d'aujourd'hui. Les inspirateurs en ont désiré l'insertion. En leur nom, le public voudra bien pardonner le « moi, » que l'on nomme abus, lors même que l'on donne son cœur et sa chair en holocauste sur l'autel de la Vérité.

mon esprit, je faisais de ce travail, tout inconscient qu'il fut parmi les ouvriers de l'œuvre, quelque chose de formidable comme la bataille de l'archange Michel contre Satan. J'y voyais le triomphe du bien dans la lutte magique, l'éclat de la Lumière sur toute obscurité, la domination de la vérité sur l'erreur. Je me sentais d'autant plus convaincue d'une victoire en faveur de la vérité et du bien, que je me gardais, comme d'une calamité périlleuse, de baser mes espérances sur une théorie doctrinale quelconque. Assurée que l'homme ne peut avoir que des idées mesquines, aussi grand qu'il se croie, et qu'il ne peut émettre que des systèmes plus ou moins ingénieux, au fond stériles, en comparaison de la majestueuse Grandeur Divine, de la Pensée créatrice et des intentions du souverain créateur juste et bon, je me disais qu'une seule chose était prudente et sage : abandonner sa pensée, son intelligence et ses forces au courant vital divin, se laisser saturer du grand et saint magnétisme, et attendre...

J'avais dit à tous : espérez et attendez.

Combien de fois, les meilleurs mêmes parmi les amis de la *Lumière*, n'ont-ils pas jeté la pilule amère dans mon breuvage de patience ? Mais personne n'a jamais pu briser ma coupe de persévérante résignation. Le sacrifice de ma personne a toujours été et reste fait à tout jamais. L'essentiel est qu'une réalité vienne réveiller les espoirs éteints dans quelques cœurs lassés, et que l'humanité souffrante voie se lever la suprême consolation qui soutient la vie, au sein de l'Immortalité, dans la communion infinie des âmes.

Des réalisations, trop prématurées pour oser les dire, ont éclairé ma voie de pionnier dans un monde sombre. J'ai mis autant de soins à cacher des choses idéales sublimes, que l'on en met à dissimuler de noires fautes. Les terriens mes frères m'eussent regardée en pitié si, dans la naïveté de ma foi, je leur avais dit que je voyais des formes séraphiques sous la voute céleste, et que ces formes seraient un jour visibles pour tout le monde. Cependant, d'après mes *Souvenirs* publiés tome 1 et 2, j'ai dû laisser voir que j'étais créée avec une disposition médiumique pour des apparitions célestes en plein soleil.

Amis ou ennemis, frères ou non, le moment du mutisme est passé. Maintenant, faites comme moi. Pour voir des manifestations psychiques, ne vous fermez plus dans une chambre noire propice aux exploits des mauvais esprits, ceux qui couvrent la surface terrestre. Allez au grand air, observez l'espace et étudiez vos sensations. Pour peu que vous soyiez sensitifs, vous en apprendrez plus par ce moyen, qu'autour d'une table élémentaire, laquelle met deux heures pour vous dicter quelques lignes, et vous gratifie de plus d'une fumisterie, vu les mauvaises conditions d'entourage.

Les phénomènes dont je veux parler existent depuis longtemps, mais d'une manière encore diffuse. Les Esprits, seuls ou en groupes, forment une masse nuageuse laissant une trainée comme une comète. Ces masses nuageuses s'élèvent, ondulent ou se rapprochent de nous. Quelquefois les Esprits, qui préparent ainsi leur apparition *prochaine*, s'exercent à des phénomènes particuliers. Ainsi ils forment des lueurs scintillantes comme des étoiles, ou des globes lumineux blancs ou rouges. Plusieurs personnes autour de nous ont vu, soit des amoncellements de fluides argentés, soit des globes qui, par exemple, tombant sur un toit, s'y dissolvaient.

Je ne parle ici que des phénomènes aériens, non des Esprits qui circulent d'une manière visible dans l'appartement, en plein soleil. C'est une spécialité que l'on aime à la *Lumière*, vous le savez, que la clarté sur tout.

Je dois à la vérité d'avouer que, longtemps ma confiance a été mêlée d'incertitudes ; je doutais souvent de moi ; je croyais non à des Esprits dans l'air, mais à de simples nuages; j'observai mon imagination touchant les figures célestes qui en sortaient. Il m'a fallu réitérer les épreuves et les observations, avant de me convaincre tout à fait, tout en attendant et espérant ce genre de phénomènes depuis nombre d'années. Cela s'est caractérisé peu à peu.

Je n'ai pas eu l'ombre de doute, tout der-

nièrement. Voici comment le phénomène eut lieu :

J'avais à sortir le soir pour une chose très pénible et qui m'ennuyait beaucoup. Si je pouvais vous dire, amis de la *Lumière*, de quelle épreuve il s'agissait, vous trouveriez le phénomène encore plus beau. Dans la rue, je lève les yeux au Ciel, manière d'appeler de la force. Dans le Ciel, très noir quoique piqué d'étoiles, je vois deux grands nuages extrêmement blancs, formant comme un groupe de têtes et laissant une traine argentée ondulant en draperies. La rue solitaire me permettait d'observer tranquillement. La plus grosse masse nuageuse planait tout au-dessus de la maison. La plus petite inclina du côté de la rue, tout près de moi, et, tantôt s'élevant, tantôt se rapprochant, faisait le même chemin que moi. Je tourne brusquement dans une rue ; le nuage fait le même mouvement. Je longe des rues courtes, je traverse une place ; toujours mouvements identiques et même direction du nuage lumineux. Arrivée au but de mon trajet, je m'arrête ; le nuage aussi. J'entre dans une maison. Un instant après, je reparais dans la rue ; le nuage y stationnait tout au-dessus des toits des hautes maisons ; il était un peu moins brillant et plus diffus.

Je recommence mon trajet ; le nuage descend et se met de nouveau à me suivre. Arrivée sur la place que tout à l'heure j'avais traversée, une émotion de joie m'étreint si fort, que je me laisse tomber sur un banc et j'en pleure.

Le nuage, ravivé, était là, immobile, en communion fluidique avec mon être, dont il excitait l'aimante sensibilité. Il me touchait presque.

Enfin, tout le parcours en allant et en revenant, fut fidèlement fait par ce que je nomme ici *le nuage*, et à mes côtés, tout près de moi ou sur les maisons. Au moment de rentrer avec regret, et le cœur plein d'une vive reconnaissance affectueuse, je vis s'évanouir tout d'un coup le beau nuage sur ma tête.

J'eus l'explication de cela dans la même soirée. Le nuage était bien un groupe d'esprits, de ceux que nous nommons des anges ou messagers bons et purs.

Je n'avais point songé du tout à publier ce fait, pas plus que je ne publie ceux dont mon existence est remplie, ne voulant pas abuser du *moi*, mais une circonstance vient de m'y amener spontanément. Cette circonstance, c'est une lettre d'une personne bien savante et que je n'ose pas plus nommer que les anges, quand même son nom serait d'un très grand poids dans mon récit.

Toute à la joie de ce phénomène du nuage protecteur, j'en avais raconté les détails à cette personne, chez qui je passai, en famille, une agréable soirée. A son tour, elle l'avait dit à une autre qui, absente, devait sûrement s'y intéresser. De ce fait, je suis doublement heureuse de voir qu'il s'agit là, décidément, d'un phénomène en voie de maturité, car des récits étrangers donnèrent de la consistance au mien. Et je pense que le monde spirituel veut le faire annoncer publiquement. J'obéis.

J'extrais les lignes suivantes de la lettre de mon savant et très distingué ami, qui reproduit la réponse d'une dame citée plus haut, réponse qui est une confirmation de mes propres faits et un grand encouragement :

« Je dois vous dire que Madame X... est absolument digne de confiance ; c'est la sincérité, la bonté et l'honnêteté personnifiées, et elle sait très bien faire la différence entre une hallucination et une vision objective. Voici donc ce passage : « Le phénomène du nuage qui a suivi Madame Grange, ne m'a pas surprise ; il m'apporte la conviction que, ces jours derniers, je ne me suis pas trompée ; voilà plusieurs fois qu'il m'arrive une chose à peu près semblable, mais, croyant à une illusion de mon cerveau, je n'aurais pas voulu l'écrire ; mais, aujourd'hui, je n'hésite plus à vous dire que, la semaine passée, alors que j'étais près de la fenêtre de la cour, dans la cuisine, j'ai vu, dans la cour, environ à 1^{m}50 au-dessus de moi, un nuage lumineux qui a persisté quelques secondes et a disparu, tout en s'élevant plus haut encore. Dimanche passé, le long de la voie du chemin de fer, où j'étais seule, absorbée dans mes pensées,

tout à coup, au-dessus et au devant de moi, j'ai vu comme un nuage lumineux qui sembla me précéder durant quelques secondes; enfin, dans ma chambre à coucher, j'ai dû voir la même chose, deux fois du côté de la fenêtre, la première fois le soir, l'autre fois la nuit; or, en ce moment, il n'y a pas de clair de lune et il fait très sombre; seulement, je suis peureuse et énervée, alors, je me hâte de me cacher la tête pour ne rien voir. Depuis que j'avais cru voir ces phénomènes, j'y pensais continuellement malgré moi; j'avais beau chasser cette pensée, elle revenait toujours. Votre lettre ne m'a donc pas étonnée et, bien au contraire, je suis plus tranquille depuis que je l'ai lue, et, hier, je n'ai plus été tourmentée en pensant au nuage lumineux; mon esprit a repris son calme et je ne crois plus que je deviens folle, car j'en avais peur! »

Cet extrait de lettre prouve que j'ai bien fait de me décider à raconter ce phénomène personnel, puisque cela a servi à tranquilliser une personne qui ne m'est point connue encore, mais dont la sincérité m'est garantie. Peut-être y a-t-il quelques centaines ou plus encore, de ces personnes vaguement inquiètes et demandant à être éclairées. Tout semble dire que le moment est venu de se livrer à l'observation des phénomènes sous la voûte céleste. Plus de chambres noires, plus de vampires incarnés et désincarnés! Quittons l'enfer, c'est-à-dire élevons-nous au-dessus de la couche terrienne infestée de fluides corrompus et corrupteurs. Ouvrons nos fenêtres, planons dans l'immensité, par la pensée et le désir pur de posséder la vérité de Dieu. Des anges nous l'apportent.

LES ANGES APPARAISSENT

L'article: « Phénomènes aériens » se trouvait fait depuis une année environ, quand je voulus, tout heureuse d'annoncer une bonne nouvelle que j'avais depuis longtemps pressentie, le faire paraître dans la *Lumière;* j'en fus empêchée par cet avertissement médiumique spontané:

« C'est trop tôt. Garde pour toi cette bonne nouvelle et abandonne ton âme à l'action mûrissante de ce nouveau phénomène. »

J'ai obéi sans objections.

Le phénomène a eu lieu quelquefois depuis, mais sans progrès. Ne pouvant l'obtenir à ma volonté, qui n'est, du reste, rien devant l'Autorité spirituelle divine, et dont je ne me sers point, j'espère toujours que le temps viendra où cela sera vrai pour tout le monde.

Ce que je disais au sujet de *l'Ere nouvelle* annoncée par l'apparition de 30.000 anges, dans la *Lumière* du 27 février dernier, nécessitait une explication.

Je ne pouvais la donner qu'en exposant le fait des phénomènes aériens qui ont préludé à ma nouvelle clarté spiritualiste du 13 janvier de l'année présente.

Ce ne sont pas les formes mêmes de ces anges qui ont été visibles dans le Ciel très nuageux de ce jour là. Nul n'aurait pu en compter le nombre.

Cela signifie l'annonce de l'entrée en mission terrestre du monde divin pour l'accomplissement de nos destinées spiritualistes.

Le tableau de cette céleste apparition a été net et clair aux yeux de mon esprit seulement; puis, illuminée en mon intelligence, j'ai pensé, expliqué, prévu, écrit, annoncé. En un mot, j'ai agi, comme toujours, en déléguée obéissante qui a fait le sacrifice de sa personnalité terrienne devant le doute et la raillerie.

De vrais et lumineux messagers célestes, j'en vois souvent. Ces êtres ne sont pas ceux qui descendent à l'appel du premier venu. Je ne pourrais donc les montrer à qui que ce fut au monde. Mais j'affirme sur tout ce que j'ai de plus sacré, que le grand travail dans l'espace dont j'ai parlé depuis des années, sans souci des reproches et des plaintes des prétendus chefs du spiritisme, qui ne « comprennent rien » à ce que je dis et qui trouvent que je *nuis à leur cause*, et me *défendent* de *prophétiser*, et mettent, de parti pris, la *Lumière* sous le boisseau, ce travail, dis-je, est très avancé.

Les Esprits supérieurs aiment mieux l'espace que les chambres fermées. Quand les gens de foi voudront sérieusement voir les formes aériennes de leurs vrais yeux, et que Dieu le voudra; ils les verront.

Les formes, qui sont comme des nuages,

font des mouvements que les nuages ne sauraient faire. Et, d'ailleurs, on n'a jamais vu des nuages suivre des rues et les contourner avec les passants, stationner quand ceux-ci stationnent, circuler quand ils circulent et les suivre partout, puis disparaître lorsque les personnes vont entrer dans leur maison.

De ces nuages là, il en sort des voix que j'ai bien entendues, quoique je n'aie pas encore, hélas! compris nettement toutes les paroles. Cela depuis l'an passé, en diverses fois.

Une particularité intéressante dont j'ignore la raison : Lorsque ces nuages animés m'ont suivie dans les rues désertes, ils se sont toujours élevés très haut et, pour ainsi dire, éclipsés un instant, à l'approche des rares personnes que je rencontrais.

A ceux qui me font l'honneur de me croire, sachant bien que je suis loin d'être une névrosée et une malade, il ne me reste plus qu'à les encourager à bien observer l'espace, cela sans efforts et surtout sans appels ; encore moins par un faux exercice de la volonté et le secours des puériles ou coupables paroles magiques. Laissez cela aux noirs magiciens qui cultivent les esprits de bas étage et obtiennent une parodie des mondes élevés.

Il faut s'abandonner à la Volonté de Dieu. La volonté de l'homme ne peut, que par cette auguste volonté, avoir une puissance.

Nous sommes en vérité, du plus petit au plus grand, tous des pygmées devant l'autorité du Créateur.

Un jour, la Maréchale de Canrobert, en visite dans mon humble cabinet de travail, me dit qu'elle était assurée que des Anges me visitaient; elle n'en voulait pour preuve que l'infini bien être qu'on éprouvait chez moi, où l'air était pur et léger ; elle se sentait impressionnée des suavités spirituelles, qui sont comme un parfum pour le corps et pour l'âme.

Hé bien ! oui, c'est là tout le secret.

Il faut préparer son corps et son âme pour recevoir les Esprits d'ordre élevé. Puis, quand ils viennent, ils laissent des traces de leur passage, en purifiant l'air et en nous enrichissant du fluide vital sain qui est la victoire sur les chagrins de la vie, sur la maladie, la vieillesse et la mort.

Que pouvons-nous désirer de plus et de mieux que tout cela ?

Pour être aimés des Anges, aimons-les.

HAB.

POUR LA VERTU

Depuis quelques années, je cherche, parmi mes contemporains, l'homme vraiment digne de ce nom, qui, inébranlable au milieu des vicissitudes qui nous assiègent tous, appliquerait ses efforts à devenir meilleur, autrement dit, à se parfaire dans la vertu. Je n'en trouve aucun à qui ce souci ait fait faire tant soit peu de bile. Je rencontre des hommes dont le tempérament est si favorablement disposé à l'honnêteté, que l'éloge de leur vie est dans la bouche de tous ceux qui les approchent. Je m'empresse d'ajouter que leur nombre est excessivement rare, ne voulant point médire de notre humanité. Mais ceux-ci sont vertueux sans grand effort; ils ne sont même pas vertueux du tout : la vertu ne se départant jamais d'une certaine énergie, et c'est moins leurs aspirations que leur bonne digestion, qui dispose leur humeur à la tranquilité, que nous devons féliciter. Aussi, dès qu'on les scrute de près : que d'imperfections! Pour peu que la passion soit chez eux irritée, vous ne les trouverez plus maîtres de leur conduite : l'homme s'efface devant la bête ; l'esprit se fait l'esclave

de la brute. Notez, en passant, que les passions humaines sont plus désordonnées que celles des bêtes : les désirs de la bête sont bornés ; le passé et l'avenir ont sur elles peu d'influence, et les lois de l'instinct, donnant à leurs actes une sorte de nécessité, elles sont, par cela même, placées dans une presque impossibilité d'errer. L'homme, au contraire, a, sur les fauves, des avantages qu'il sait à merveille se rendre nuisibles ; qu'il mette sa raison au service de ses sens, et ceux-ci se montreront bien vite des plus déraisonnables ; le passé laisse dans notre mémoire des traces désastreuses, et nos souvenirs se reforment en réalité pour troubler notre repos ; notre satiété nous entraîne à tous les excès et la vision de l'avenir nous porte à tous les dérèglements de l'ambition.

Il est certain que la chose la plus difficile en ce monde, n'est pas de gouverner une république, c'est-à-dire une société qui a horreur d'être gouvernée, mais de se conduire soi-même. Par sa constitution, l'homme est une royauté, mais une royauté dont le monarque gouverne si mal, que le plus pur esprit républicain y règne en souverain : je veux dire par là, que notre raison, afin de conserver la paix avec nos sens, se plie devant leurs révoltes et s'accommode du rôle indulgent de ratifier tous leurs caprices ; — et ici, j'espère bien que les Helvètes, nos bons voisins, le seul peuple de l'Europe qui puisse se flatter d'avoir le culte de la liberté, ont compris que je ne m'adressais pas à eux. — Se gouverner soi-même est donc le plus difficile de tous les arts, et la moindre des victoires sur nos passions doit nous mériter une gloire plus pure que celle des plus redoutables conquérants : Ah ! celle-là, au moins, n'est pas acquise au prix de l'injustice et, longtemps après son éclat, on n'entend pas dans les maisons pleurer les mères ou les voix des veuves maudire les triomphateurs.

Ainsi, nous trouvons des vertueux *par tempérament*, et d'une vertu restreinte, mais nous ne trouvons personne dont les efforts tendent à le devenir, qui en face sa pratique de chaque jour, s'applique à s'y former, et se *suit soi-même* avec la volonté de s'épier, de se surprendre, de se redresser, de s'éviter des faux pas, de s'épargner une chute, de profiter même des défaites pour se relever plus hardi contre lui-même, et qui apporte à la lutte cette constance invincible sans laquelle nulle victoire ne peut être certaine.

Voilà bien, mes amis, ce que je voudrais vous faire comprendre, car, croyez-le, la loi n'impose pas la vertu, mais c'est de la vertu qu'elle reçoit son pouvoir, et on ne lui obéit qu'autant qu'on l'aime, et cela est si vrai, qu'un peuple vertueux peut exister sans lois, mais qu'aucune loi ne saurait rendre un peuple vertueux.

*
* *

Il n'y a point de vertus sans habitude, parce que la vertu est la perfection qui dispose la puissance à l'acte ; donc il n'y a point de vertu sans une pratique constante de l'effort, c'est-à-dire sans une habitude opérative. Quelle est cette puissance que la vertu dispose à l'acte ? C'est assurément l'âme, car, d'abord, la perfection est dans l'entité qu'elle perfectionne ; ensuite, la vertu est une habitude opérative et, comme telle, elle appartient à l'âme par une certaine puissance ; enfin, la vertu dispose au plus grand bien ; or, le plus grand bien est quelque chose obtenu par l'opération de la puissance. Et c'est encore pourquoi, comme la vertu rend l'homme et ses actes effectivement bons, l'intellect ne peut être le sujet de la vertu pure et simple par lui-même, mais seulement par ses rapports avec la volonté : la volonté meut à leurs actes, toutes les puissances qui ont la rationalité d'une manière ou d'une autre ; donc, quand l'homme agit bien, c'est qu'il a une volonté dirigée vers le bien.

C'est donc dans la volonté, comme dans son sujet, que réside la vertu : l'habitude de perfection et de vertu lui fait accomplir l'acte qu'elle ne pourrait atteindre à l'aide de sa simple nature. Chaque fois que la volonté doit atteindre un bien qui dépasse sa nature, elle réclame impérieusement la direction et l'appui de la vertu.

Voilà, en quelques mots, ce que c'est que la vertu ; ils suffisent à faire comprendre,

à ceux, du moins, qui connaissent les difficultés d'un acte de volonté, que la vertu ne peut être que le partage d'une catégorie de braves, pour qui les récompenses humaines ne sauraient rien ajouter à la satisfaction de la victoire remportée sur eux-mêmes.

Eh bien, causons un peu. Je suis persuadé que, dans votre for intérieur, vous vous êtes quelquefois dit : « Comme je suis peu vertueux, ou vertueuse, que d'imperfections sont pour moi le sujet d'un remords et, pour les autres, l'occasion de mécontentements », car nos actes sont presque toujours liés par un rapport étroit aux actes de notre prochain. Tous, nous avons connu ces heures de reploiement sur nous-mêmes ; à moins que d'être totalement étourdis par les frivolités du siècle, nous sommes forcés de nous rencontrer avec notre conscience et d'essuyer ses reproches ; et je ne connais rien de plus grand que le spectacle de l'homme dans le calme de la nuit, causant avec sa conscience dans un colloque intime, puis, élevant vers Dieu sa voix, avec celle de son juge ; tandis que celle-ci réclame un acte de justice, celle-là implore la miséricorde.

Vous voulez donc devenir meilleurs ; vous voulez avoir avec Dieu un point de contact ? Causons sur les moyens d'atteindre ce but.

***

Je pose avant tout cet axiome : pour acquérir la vertu, il faut aimer la vertu, et je le prouve par ce fait constant de notre nature : que nous ne désirons que les choses que nous estimons ; c'est-à-dire, que notre volonté, ne suivant jamais que ce qui lui est proposé par notre entendement, l'estime de l'entendement est immanquablement la règle de la volonté. — J'ajoute que le progrès dans la vertu sera d'autant plus rapide, que notre désir sera d'autant plus intense : la fin est la première cause de nos actions, et plus nous souhaitons une fin, plus nous mettons d'ardeur à l'atteindre.

En second lieu, je pose en principe que la perfection ne saurait être acquise par celui qui, loin de scruter les vertus qui lui manquent, se complaît, au contraire, dans la satisfaction d'en posséder quelques-unes. Si vous ne voulez pas ignorer le bien qu'il peut y avoir dans notre âme, vous vous enlèverez l'illusion de n'avoir encore rien fait dans le chemin de la vertu. Votre ardeur se ralentira ; vous jugerez qu'il n'est plus nécessaire d'avancer et, immobile un instant au milieu d'un fleuve dont vous aurez remonté le courant au prix de mille difficultés, vous serez ramenés en arrière par ce même courant : l'état de repos n'existe qu'en Dieu, et si vous n'allez pas en avant, irrévocablement vous reculerez.

Enfin, voulez-vous avec sincérité devenir vertueux et justes : ne méprisez pas les petites vertus. Si petites qu'elles soient en apparence, ce n'est que par l'habitude de vivre avec elles qu'on parvient à entrer en relation avec les plus héroïques. De même qu'on ne se précipite pas du premier coup dans les plus grands désordres, mais qu'on y parvient par des vices légers que la morale publique ne désapprouve pas assez, de même on ne parvient aux grandes vertus qu'en respectant les petites et en vivant avec elles dans la plus tendre amitié. — Il serait souverainement ridicule qu'un homme s'appliquât à ne point commettre d'homicide ; il serait souverainement sage qu'un homme s'adonnât à la patience la plus rigoureuse ; qu'il cherchât à modérer en lui tout sentiment d'aversion envers son prochain, et ainsi de suite d'une foule de petites vertus que nous affectons d'ignorer, avec la fatuité de croire que les grandes choses sont seules dignes de s'accommoder avec nos grandes âmes.

***

Amis, mon petit sermon est fini. Je ne voudrais pas cependant empiéter sur les droits du curé ou du pasteur de l'arrondissement que j'habite ; mais, croyez-moi, mon prêche a du bon ; faites-moi l'amitié de le méditer un peu quelque soir, en vous couchant ; je ne réclame pas les meilleurs instants de votre journée, et si, comme moi, comme beaucoup d'autres, vous avez le dégoût des turpitudes de votre siècle, c'est-

à-dire la nostalgie d'une patrie lointaine que l'épreuve de la vie doit nous mériter, ouvrez les bras à cet idéal : l'amour de la vertu ; enlacez-le, serrez-le dans de fortes étreintes, et vivez avec lui ces heures de tristesse délicieuse qui ne connaissent pas l'amertume.

ZRILEUS.

PHÉNOMÈNES DE LÉVITATION

(*Suite*)

Dans les numéros précédents de la *Lumière* (1), nous avons donné quelques exemples, soigneusement choisis, de lévitations qui se sont produit chez les saints, les saintes, certains fakirs, sans oublier le fameux médium Home Dunglas. Dans ce numéro, nous parlerons des lévitations qui nous sont rapportées par les historiens païens ou les philosophes de diverses écoles. Nos lecteurs et nos lectrices, après avoir pris connaissance de notre article, sauront discerner — nous n'en doutons pas — le vrai du faux ou, autrement, la VÉRITÉ du *mensonge*.

Simon le Magicien passe pour avoir voulu acheter aux apôtres le don de faire des miracles. N'ayant pu traiter avec les saints, il traita avec les démons. Parmi ses talents magiques, nous mentionnerons seulement le suivant, qui a trait à notre sujet.

Sous le règne de l'empereur Néron, Simon le Magicien parut, un jour, *en l'air*, comme un oiseau, assis sur un char de feu. Mais saint Pierre, plus puissant que lui, le fit tomber, et il se cassa les jambes. On a écrit cette aventure sous le titre de combat apostolique. Simon le Magicien n'était donc qu'un imposteur. Il eût des disciples, et on le croit le premier chef des gnostiques ; il attribuait la création aux *Eons* ou *esprits*, et affirmait qu'il était envoyé de Dieu sur la terre pour détruire l'empire des esprits qui ont créé le monde matériel. (*Dictionnaire des sciences occultes, par l'abbé Migne, tome II. Paris, 1848.*)

(1) Voir la *Lumière*, numéros des 27 septembre, 27 octobre, 27 décembre 1894, et 27 janvier 1895, *Phénomènes de lévitation*, par Gaston de Messimy.

Peu de temps après Notre-Seigneur Jésus-Christ, naquit à Tyane en Cappadoce, Apollonius de Tyane, philosophe pythagoricien, dont la vie fut une suite de miracles, d'après Philostrate (1).

Il ressuscitait les morts, délivrait les possédés, rendait des oracles, *voyageait dans les airs, porté par des esprits*, et se montrait, le même jour, en plusieurs endroits du monde.

Eunopius, qui écrivit, en 380, la vie de Jamblique, rapporte que ce philosophe *s'élevait souvent en l'air* de dix coudées, environné d'une brillante lumière. Le même auteur, écrivant la vie du philosophe Porphyre, parle de la prétendue élévation de ce dernier mais, devons-nous, en notre âme et conscience, ajouter foi à cet historien (Eunapius), sottement crédule et dont la malignité contre les chrétiens était encore plus grande que celle de Porphyre (2) et de Jamblique (3) ? Devons-nous, en effet, accorder notre confiance à ces deux « *fumistes* »,

(1) Philostrate vivait sous l'empereur Sévère, au commencement du III[e] siècle, plus de 100 ans après la mort d'Apollonius. Il écrivit, en 206, la vie de celui-ci sur des mémoires laissés, dit-il, par Damis, ami et secrétaire d'Apollonius.

(2) Porphyre, qui était de la ville de Tyr, donna, en 270, de prétendues règles de divination. Certains de ses ouvrages l'ont fait mettre au rang des sorciers.

(3) Jamblique, philosophe platonicien du IV[e] siècle, disciple de Porphyre, vivait en Syrie sous Constantin-le-Grand. Il publia un livre : *Des mystères des Egyptiens, des Chaldéens et des Assyriens.*

qui rapportent, « avec un pince sans rire remarquable », que Pythagore était salué par les rivières, qu'il se souvenait encore de tous les corps que son âme avait animés, c'est-à-dire qu'il se souvenait d'avoir été arbre, femme, poisson et ce même Euphorbe que Ménélas tua au siége de Troie. » Quelle mémoire (?) mes amis ! !

....

Comme le dit fort judicieusement, dans ses notes, le traducteur (1) de l'ouvrage : « *Vies des saints et des pères*, etc., par (l'anglais) Alban Butler (1826) : « Les philosophes platoniciens qui, à la naissance du christianisme, avaient recours à la théurgie ou au pouvoir magique, n'entreprirent jamais de faire aucun miracle en public, quoique ce fut là l'unique moyen de le rendre incontestable. Les historiens qui rapportent ces prétendus prodiges, vivaient dans des temps fort éloignés et n'allèguent point de preuves suffisantes de ce qu'ils disent ; ils tombent d'ailleurs dans des absurdités et dans des inconséquences ridicules. En même temps qu'ils se contredisent eux-mêmes, ils contredisent encore tous les monuments historiques des siècles où se sont passés les évènements. Leur unique but était de décréditer les miracles du Christ et ceux de ses disciples, en opposant des prodiges à la transfiguration du Sauveur, et peut-être à des faveurs extraordinaires que quelques chrétiens avaient reçues, comme saint Philippe de Néri.

Nous conviendrons, avec plusieurs savants qu'il n'est pas impossible qu'Apollonius de Tyane et autres philosophes aient fait, par la permission divine, des choses merveilleuses ; mais les ont-ils faites réellement ? C'est ce qui n'est nullement prouvé. »

(1) L'Abbé Godescard.

Nous partageons l'avis de l'auteur de ces lignes, et nous pensons que la production des phénomènes d'élévation dits *lévitation*, doit être attribuée soit à l'influence occulte des bons esprits soit à celle des mauvais. Ces derniers, dont la puissance est toujours grande sur les hommes — « Dieu le permettant », — en font, parfois, usage pour les séduire par des merveilles paraissant revêtir un caractère préternaturel. Mais, par quels signes reconnaitre l'œuvre des démons et la distinguer de l'œuvre des puissances célestes ?

Pour répondre à cette importante question, nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici l'opinion des Docteurs de l'Église, dont le jugement, éclairé par la saine raison, et confirmé par la sainteté de leur vie, nous donne de sages règles pour le discernement des esprits.

Ainsi, quand les *faiseurs de prodiges* se laissent aller à des mouvements secrets d'orgueil, en désirant ardemment la production de ces merveilles, s'ils en tirent vanité, s'ils aiment à les divulguer, si, enfin, ils s'en entretiennent avec d'autres que ceux avec qui ils devraient en causer, c'est une preuve qu'ils sont les instruments du démon, sinon les victimes d'illusions de leurs sens.

Au contraire, quand ces phénomènes merveilleux sont produits par les bons esprits, ils inspirent l'humilité, l'amour du secret, une confiance parfaite et un vif amour pour le Créateur qui permet ces belles manifestations.

Dr GASTON DE MESSIMY.

(*A suivre*).

EXTRAIT D'UNE PROFESSION DE FOI (1)

Après plusieurs années de travail et bien des heures passées dans la méditation, je suis arrivé à certains résultats matériels, qu'aujourd'hui je crois nécessaire de soumettre à l'examen de la science...

M'étant muni de toutes les précautions

(1) *Traits de Lumière.*

possibles, mon but était de rassembler des faits véridiques, laissant aux autres le soin d'en tirer leurs déductions et leurs conclusions.

Passant les frontières d'un monde inconnu dont l'Eglise seule a pu nous révéler officiellement quelques-uns des mystères, je fus saisi d'une religieuse vénération devant les horizons nouveaux qui s'ouvraient à mes sens, et je fus heureux de sentir grandir en moi la possibilité d'aider aussi à mettre un frein au plus grand fléau de notre siècle : le *matérialisme*, et de pouvoir le combattre par ses propres armes, c'est-à-dire par des faits matériels défiant toute explication humaine.

Ce n'est pas par des hypothèses, par des suppositions, ni par de vaines paroles, que je veux ouvrir les yeux à ceux qui ne croient qu'à la matière et aux lois qui la gouvernent, mais je veux les convaincre par des faits matériels, venant d'une force intelligente, gisant non en nous-mêmes, mais appartenant à des êtres ayant une personnalité, agissant avec la permission d'autres êtres dont la hiérarchie monte jusqu'au Dieu unique, personnel, créateur de l'Univers.

Par un récit bien simple, peut être banal même, sur des faits de la vie de tous les jours, dans une langue à la portée de tout le monde, je touche à des questions bien graves — de la compétence même des plus hautes autorités scientifiques — pour les voir se résoudre simplement de soi-même, tout en n'ignorant pas que je cours le risque d'être pris pour un imposteur, un crédule ou un illuminé, halluciné de l'ouïe, de la vue et du toucher.

Devant une pareille supposition, je ne puis offrir aux incrédules que l'examen des faits que j'avance, mon serment sur leur authenticité et enfin consentir à me soumettre à un examen médical, dans le cas où le certificat que je publie ci-après, ne paraîtrait pas suffisant.

Désirant offrir aux matérialistes une preuve de plus que les faits que je constate et les théories que j'ai pu en déduire sont réels et véridiques, j'ai cru utile d'y ajouter un certificat de médecin pour démontrer que les faits et théories sont avancés par une personne jouissant de toutes ses facultés intellectuelles.

Mens sana in corpore sano.

CERTIFICAT

Délivré à M. Constantin-Alexandrowitch de Bodisco, chambellan de Sa Majesté l'Empereur, pour constater que, l'ayant, sur sa demande, examiné au point de vue médical, je l'ai trouvé jouissant jusqu'à ce jour d'une santé parfaite.

En foi de quoi, j'ai apposé ma signature et mon sceau.

15 février 1891.

Signé : Docteur de l'hôpital militaire Nicolas, de son Altesse Impériale Madame la grande duchesse Marie-Alexandrowna, duchesse d'Edimbourg, M. Bertevson.

MINNEHAHA

Je suis Mineĥâh, sœur âme de la tienne,
Qui t'aime et qui soupire en t'attendant toujours.
Ne sens-tu pas tout près ma caressante haleine,
Qui te serre et t'étreint du plus brulant amour ?

(Ecrit de la main de l'Esprit).

« L'héroïne du poème *Hiawatha*, de Longfellow, Minnehaha (Eaux riantes), épouse de l'Indien Hiawatha, qui, selon ma supposition, n'existait que dans l'imagination du poète américain, m'informa qu'elle était, dans une existence antérieure, Assyrienne, esclave du roi Nabuchodonosor, mise à mort par son ordre. Cet esprit s'est matérialisé pour me faire savoir verbalement et par des écritures directes, qu'il prenait un grand intérêt à mon existence terrestre. Souvent, dans des circonstances les plus variées, sa main, une main adorable, que je sentais dans la mienne, une main réelle, s'évaporait et disparaissait pour réapparaître de nouveau, en caressant mes cheveux...

« La légende populaire raconte que le poète Longfellow disait que, quand il se sentait inspiré, deux êtres vaporeux apparaissaient dans sa chambre pour lui dicter ses poésies. Encore aujourd'hui, les villes de Boston et de Minnéapolis se disputent la place de la sépulture de Minnehaha. »

Au mois de juin 1891, Minnehaha, ayant pris possession du corps endormi du médium, me fit, par la voix du médium, des communications :

« Les hommes d'aujourd'hui s'approchent de la lumière, mais ils s'en éloigneront, et puis la lumière se fera d'un coup. »

« Le corps humain peut-être occupé par une légion d'Esprits. »

« Peu de personnes peuvent nous comprendre; on a tort d'avoir peur de nous. » (1).

C. DE BODISCO.

RECUEIL DE COMMUNICATIONS SPIRITES

ADRESSÉES A M. DE BODISCO

1892-1893

A Madame Lucie Grange,

« Pour tenir ma promesse, je vous envoie quelques communications que j'ai pu obtenir, une partie par de l'écriture directe, l'autre par de l'écriture mécanique. Elles sont à votre entière disposition. »

C. DE BODISCO. *La Lumière*, n° 171.

Esprit Alexandre.

Aux heures pénibles, dis-toi que je suis près de toi et des tiens, que j'aime.

Vers les magnifiques régions que tu auras à parcourir, je serai toujours près de toi. N'oublie pas de prier pour moi.

Ton frère ALEXANDRE.

Esprit Minnehaha.

Minnehaha vient te parler et te saluer. Où la vie hésite à prendre ses droits, un autre... (mot illisible) lui tend les bras. Je voudrais t'emporter avec moi dans les champs de l'azur ; je voudrais paraître à tes regards parée de ma beauté surnaturelle, pour t'enchaîner à jamais à mes existences.

Vois ce que je veux et tu seras heureux.

Quand tu auras rendu tous tes comptes à la vie d'ici-bas, je viendrai te chercher, et tu ne seras plus distrait de moi. Tu te dissipes entre tant d'êtres différents, qu'il te reste peu de temps à consacrer à la pauvre Minnehaha, qui veut bien t'attendre, mais qui saura s'emparer de ses droits quand viendra le moment opportun.

Trouve un fort médium ou plusieurs; c'est la force surtout qui est nécessaire. La force n'est pas assez complète chez toi.

Question : Je voudrais te voir ?

Réponse : Je ne sais pas si tu peux, seul, concentrer la matérialisation. Un soir, si les astres sont brillants et clairs, ce sera le moment d'essayer de me voir.

Question : Que veut dire, centraliser ou concentrer la matérialisation ?

Réponse : Centraliser la matérialisation, veut dire concentrer, par la volonté, les fluides à l'épaisseur et au volume désirés par vous, et non, ainsi que cela peut être obtenu au hasard d'une séance.

Question : Es-tu fatiguée ?

Réponse : Une âme qui t'aime ne peut être fatiguée de causer avec toi. Hélas ! tout se fait difficilement. Persistez à me faire venir quand vous serez réunis en plus grand nombre, et je tâcherai de me matérialiser.

Un vol au Ciel, un souvenir de toi, un... (mot illisible) de ta fervente amie Minnehaha !

(*A suivre*).

(1) Ces préliminaires, tirés de « Traits de Lumière, » dont nous avons parlé dans le numéro de Janvier dernier, étaient nécessaires pour comprendre la raison d'etre du *Recueil* qui les suit. Ce *Recueil*, inédit, a été offert à la *Lumière* par l'auteur. Il s'y trouve d'autres communications que celles de Minnehaha.

CORRESPONDANCE

AVERTISSEMENTS DE MORT

Au moment où paraissait la lettre de M. Sarmand, l'un de nos abonnés de la Martinique, dans le numéro 172 de la *Lumière*, une deuxième lettre de lui nous arrivait. Nous la publions ici in-extenso.

Fort-de-France, le 19 janvier 1895.

Très chère Madame Grange,

Juste au moment où l'Institut du Midi de France me confère le titre de Chevalier et

Délégué, avec la croix d'honneur, je reçois votre très aimable lettre de décembre, par laquelle vous me faites part de votre intention de publier dans la *Lumière*, l'avertissement de mort que l'éminent Esprit Adolphe Grange m'avait fait à deux reprises différentes, dans le courant de l'année 1894 écoulée. Je me hâte de vous dire que rien de ce que vous pourrez faire ne saurait me déplaire ni me contrarier.

Bien plus, il m'importe de vous faire connaître que plusieurs personnes s'intéressant à moi, viennent de m'apprendre qu'elles m'ont vu en songe sur la fin de mon existence. Mais, confondant les manifestations intelligentes avec les rêves, elles n'ont point pensé que c'est au spiritisme qu'elles doivent de telles révélations.

Pour ma part, j'ai personnellement eu, dans la nuit du 6 au 7 janvier courant, une vision assez frappante. J'ai vu, dis-je, un tableau représentant en buste la plus grande méconnue du siècle, la Mère du Sauveur, avec capote et pélerine vertes, la tête légèrement inclinée vers la gauche et les mains soutenant son doux cœur maternel, qu'elle semblait m'offrir. Je n'ai pas la prétention, encore moins la fatuité de me croire doué de l'honneur de voir la Vierge Marie, mais je ne crois pas mal interpréter ma vision, en l'acceptant comme confirmation des paroles de celui que la presse française connut particulièrement sous le pseudonyme de Jean Darcy. Selon moi, ce divin cœur enflammé, abrité par la couleur verte, et vu juste à l'anniversaire du jour où mon heure suprême m'a été annoncée, ne peut-être que consolation dans mes plus grandes espérances qui, vu les cataclysmes du temps, ne sont presque jamais terrestres.

Au demeurant, il n'y a rien de drôle à ce que quelqu'un soit prévenu de la date de sa mort. Mis au monde par le Créateur, l'homme renferme en son être tous moyens concourant à une heureuse ou tragique fin. Il possède en lui-même tous les moyens d'élévation ou d'abaissement, d'activité ou d'inertie, d'instruction ou d'ignorance, d'éducation ou de grossièreté. Qu'un homme soit bon ou méchant, sérieux ou dissimulé, généreux ou égoïste, philanthrope ou misanthrope, il se présente toujours sous l'aspect de l'homme véritable et paraît incapable de changements. Mais il est loin d'en être ainsi en réalité, car l'âme de l'homme est susceptible de perpétuelles modifications et perfections. L'on n'a pas besoin de connaître la métaphysique pour concevoir cela, le plus simple bon sens le prouve évidemment.

Si l'être humain peut à tout moment être influencé par son double, il n'y a rien d'étonnant à ce que ce double, plus important que l'homme matériel, soit avisé du jour où il devra commencer à vivre seul, dépourvu de son habitacle.

Mon cas n'est pas nouveau, partout l'on trouve des preuves d'avis de départ suprême faits à des personnes qui ne s'attendaient nullement à mourir.

1° Tous les historiens s'accordent à dire qu'un devin du nom d'Artémidore, avait averti Jules César de la mort funeste qui l'attendait aux ides de mars. On ajoute même qu'à l'approche des ides de mars, Calpurnias, femme de César, le vit, en songe, menacé d'un triste sort, absolument comme la femme du gouverneur de la Judée avait *vu* l'innocence de Jésus.

2° A ce qu'en disent les écrivains du seizième siècle, Jérôme Cardan, le fameux médecin astrologue, avait prédit l'époque de sa mort. Cette prédiction fut accueillie par les ignorants avec la plus grande hilarité, et lorsqu'elle s'accomplit, les incrédules s'écrièrent que Cardan s'était donné la mort pour soutenir l'infaillibilité de son prétendu savoir.

3° Thomas Campanella, savant bénédictin du XVIe siècle, connu par ses ouvrages « De sensu rerum et magia libri IV » et « Astrologicorum libri VI, » — et par sa condamnation par l'Inquisition pour avoir combattu la doctrine d'Aristote, qui était alors en grande faveur, avait, dit-on, annoncé l'époque de sa mort.

Ce que firent de sinistres prédictions les convulsionnaires de Saint-Médard, d'après les recueils soigneux de Carré de Montgeron, je me fatiguerais à le dire ici. Il me serait également superflu de pousser plus loin ma compilation. Je prierai toutefois vos

aimables lecteurs de se rappeler du pronostic de mort fait par Samuel à Saül le désobéissant, par la bouche de la pythonnisse d'Endor, ainsi que des trois fameux mots que la traditionnelle main invisible traça à Balthazar au moment où il se livrait, dans Babylone, à la plus grande orgie.

Je le répète, mon cas n'est pas nouveau, il n'est pas extraordinaire non plus; il est simplement intéressant. Car celui qui est tenu au courant du jour de son départ suprême, doit plus de reconnaissance à Dieu que tous les autres déistes. La révélation ne lui fut-elle faite qu'un jour avant sa mort, qu'il a le temps de faire son examen de conscience, de se réconcilier avec Dieu, afin de mourir dans le Seigneur, de mourir en paix. Mort glorieuse, holà! « Beati mortui qui in Domino moreuntur amodo (1), » et devant laquelle doivent nécessairement s'adoucir les terribles versets du *Dies iræ.*

Remarquez que je parle à un point de vue général et non tout à fait personnel, car ce serait provoquer des cris moqueurs pour la *Lumière* que d'affirmer dans ses colonnes, que ma vie finira avec l'année 1895, parce qu'un esprit me l'a dit.

La communication de l'Esprit Ad. Grange pourrait m'avoir été faite dans un tout autre but que je ne comprends, peut-être pour m'éprouver ou pour m'effrayer seulement. L'esprit souffle où il veut, c'est vrai, mais il dit aussi, parfois, ce qu'il veut et pour des raisons qu'il sait. La seule chose remarquable dans cette communication, c'est qu'il m'ait dit plus de choses que les esprits ne disent d'ordinaire aux spirites qu'ils visitent.

Adhérent sans argent à la *Religion des temps nouveaux*, la plus grande, la plus belle et la plus noble des religions, je ne puis, Madame, vous venir en aide tel que je le voudrais. Si une lumière quelconque vient m'assurer qu'en mourant je puis vous être de quelque utilité, c'est avec une ferme volonté et une humble soumission que je me conformerai au commandement de l'Eternel.

(1) Apocalypse de Saint-Jean, XIV, 13.

Ne dites-vous pas, d'ailleurs, page 68 de votre beau livre de la *Communion universelle des âmes dans l'amour divin* :

« Quand les événements annoncés devront arriver, Dieu fera se réunir ceux qui doivent être ensemble, des pays les plus éloignés. »

Le triomphe du Nouveau-Spiritualisme ne dépendra certainement pas de moi. Ma personnalité, insignifiante aujourd'hui, ne pourrait être grandiose dans le royaume de la vraie vie, où nul ne peut entrer sans redevenir enfant. Quoiqu'il en soit, si, décidément, les Esprits d'élite qui m'honorent de leur protection, veulent bien m'élire dans leur bon cercle de lumière et de progrès, je me déclare prêt à renoncer dès maintenant aux choses de ce monde, pour aller commencer mes pérégrinations interplanétaires.

Quand vous serez donc convenablement renseignée sur le sort heureux qui m'est annoncé pour le déclin de cet automne, veuillez bien, oh ma vénérée Directrice, me faire connaître les pensées qui vous auront été suggérées alors à mon égard. Faites-le sans crainte et sans frayeur, car je vous promets de vous lire avec plaisir et enthousiasme.

En attendant, chère Sœur en la Lumière des Lumières, recevez l'expression de ma profonde et respectueuse sympathie.

SARMAND.

Nous attendrons d'avoir publié plusieurs lettres très intéressantes sur le même sujet, pour formuler notre opinion. En attendant, merci à tous les correspondants dont les documents sont dignes d'intérêt et confirment toutes nos promesses spiritualistes.

LES ESPRITS INFÉRIEURS OBSÉDANTS

Madame Lucie Grange,

Je suis obsédée depuis bientôt *sept ans*, sans avoir pu trouver le plus léger soulagement.

La voix qui m'obsède s'obstine à me dire qu'il faut que le clergé m'interroge, et que cette obsession ne passera que quand le clergé aura fait ce que cette voix me dicte.

Depuis tant de temps, je n'ai pas été sans aller trouver ces messieurs prêtres, sans même écrire à notre évêque.

Personne ne veut croire ce que je dis, et on me laisse souffrir des tortures indescriptibles, on me fait souffrir moralement et physiquement d'une façon atroce, je ne rencontre sur ma route que des personnes qui m'accablent, et pas une personne amie ne m'adresse une parole de consolation. Me plaignant amèrement, un jour, de mon triste sort, une personne de ma connaissance m'a engagée de vous écrire, pensant que peut-être vous pourriez adoucir mon sort.

La conversation est bien distincte: on me brise le cœur de part en part, elle est plus que méchante, même par son ironie.

C'est quelquefois du grandiose, puis on retombe aussi bas que l'on est monté.

Je suis insultée d'une façon atroce, et même les conversations sont quelque fois scandaleuses, immondes.

Ayant été bien élevée et appartenant à une famille très chrétienne, vous devez penser, Madame, ce que je dois souffrir en entendant de pareilles horreurs !

Ma conduite a toujours été irréprochable et je me demande jusqu'où Dieu veut me conduire ; on me fait voir des tableaux magnifiques; mais aussi ils sont contrebalancés par d'autres sujets qui me brisent le cœur. La base de mon obsession vient de ce que j'ai fait tourner les tables, dans un moment où j'essuyais de grands revers ; puis, un peu plus tard, je suis devenue médium, puis obsédée.

Les détails seraient trop longs s'il fallait vous raconter tout ce que je souffre !

Au nom du Dieu vivant, Madame, ayez pitié de moi et accordez-moi quelques paroles consolantes ; ma foi s'ébranle, je suis sans force ni courage !

Recevez, Madame, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux.

Mme X***

ORIENTATION SPIRITUALISTE POUR CE CAS D'OBSESSION

On voit, par cette lettre, que le spiritisme n'est pas sans danger, et cela devrait un peu faire réfléchir ceux qui en font un amusement. Et même, sans s'y livrer comme amusement, faut-il encore s'environner de conditions sérieuses et rigoureusement morales. Que les hommes légers ou vicieux prêtent leur concours aux opérations d'un médium, celui-ci fut-il d'une pureté et d'une honnêteté incontestables, ils seront fatalement des instruments de perturbation dans les expériences ; ils pourront causer la perte totale des facultés d'un bon médium, et même — pour peu que celui-ci y soit disposé — le rendre fou.

On comprendra que nous ne mettions point la signature de cette lettre. Le cas présent est le cas de beaucoup de personnes dans le secret des familles.

De mauvaises *pratiques magiques* peuvent aussi donner de l'obsession. Des moyens *magiques* peuvent en guérir. On a même vu de noirs et odieux sorciers, rendre une personne folle pour se faire ensuite une réclame de leur guérison.

Nous ne combattrons jamais assez ces *magiciens d'enfer*, décorés du titre saint de Mages. Les vendeurs de philtres, les pourvoyeurs d'infecte luxure et de drogues d'avortement, avec ces faux prêcheurs d'une vérité de contrebande, sont à jeter aux voiries sulfureuses d'où ils viennent.

Nous sommes avec Dieu par le Christ et les grands Messies, spiritualistes encore plus que spirites, c'est-à-dire que nous n'admettons pas le spiritisme autrement que comme universelle union et manifestation morale spiritualiste sur le plan le plus élevé et le plus pur.

Nos moyens pour triompher de l'obsession, sont donc uniquement des moyens spiritualistes et pas d'autres.

On sait depuis longtemps, que le vrai spiritualisme annoncé en sous titre de la *Lumière*, signifie la fusion de notre double principe matériel et spirituel, l'équilibre de nos diverses facultés, et non, comme, à tort, on aime à l'insinuer, un mysticisme confus, sans notions sérieuses d'origine et une idéalité creuse sans but marqué ; en un mot : la déraison. Notre spiritualisme, c'est une affirmation de Dieu, des âmes d'invisibles mêlées à notre existence, de la communion universelle des âmes dans l'amour divin. Le cœur est notre symbole : *L'amour sauvera le monde.*

Partant d'un tel spiritualisme, qui est comme le baiser de paix entre tous les hommes et tous les Esprits, ce n'est que par l'amour et les sacrifices d'amour que nous voulons être victorieux.

« La Victoire est nôtre en Dieu, par sa sainte Lumière sur les hommes ! »

Que penser des cas d'obsession comme celui-ci ; on ne le sait que trop : L'homme est allé au spiritisme expérimental comme un aveugle au bord de précipices. Et que faire ! La question ne semble pas facile à résoudre.

Nous posons en principe, que la volonté est un grand agent de guérison. Ce n'est point parce que c'est la Volonté. C'est parce que la pratique du vouloir actionne et met en mouvement des forces

mystérieuses de l'ordre fluidique, dont on ne s'est pas encore rendu un compte exact. La volonté, quand elle est bien dirigée et mue par un sentiment noble; c'est un appel inconscient à Dieu même, par ces forces.

Un homme concentré en lui-même dans un profond vouloir d'expansion de bonté dévouée, fait plus grande et profitable besogne qu'un chef d'armée vaillant et courageux. J'ai même une certitude, bien osée pour les ignorants des lois magnétiques humano-divines, que certains silencieux aimants et contemplatifs, ce qui est la vraie prière, assurent la victoire du bien, comme vrais messies de Dieu ignorés des humains.

Quand on critique la prière, on fait preuve d'ignorance de ces lois, car la prière est l'exercice de ce vouloir en soi, pour déterminer des faits qui, en s'enchaînant dans la logique divine, auront pour terme l'*exaucement*.

Pour être vraiment fort, il faut être parfait. Sans vertu, sans bonté, on est stérile d'action.

Mon opinion est donc que si celui qui désire délivrer un obsédé est bon ; il peut y arriver. De même, si l'obsédé n'est point dans de mauvaises conditions morales ; il n'y aura pas d'obstacles.

Je me garderais bien de ne pas conseiller la prière à un obsédé ; je ne lui vois même que ce vrai moyen de salut. Tous les talismans du monde ne lui pourraient rien, s'il ne mettait Dieu avec lui. par son cœur et son *désir* du saint *vouloir*.

C'est dans l'entière conviction des opinions ici émises, que j'ai répondu spontanément à l'auteur de la lettre, en lui dictant d'inspiration toute naturelle et simple, une prière.

Ceux qui me lisent et se trouvent dans un cas analogue, feront bien de la réciter souvent de tout leur cœur.

RÉPONSE A MADAME ***

Madame,

Vous vous adressez à moi comme l'on s'adresserait à un docteur, pour guérir. Mon ordonnance, en ce cas, sera bien simple. Pour peu que vous secondiez les efforts de ma pensée pour votre délivrance ; vous serez en paix en peu de temps.

Je vous *ordonne* l'indifférence, l'oubli, la force sur vous-même.

Tant que vous vous débattrez contre vos ennemis occultes par des moyens qui augmentent les leurs, vous continuerez à en souffrir. Du jour où vous direz : cela n'existe pas, ou cela m'est indifférent ; vous aurez un pied sur le champ de victoire.

La réplique aiguise la verve d'un obsesseur ; l'indifférence le glace et le lasse ; l'inertie est une force.

Faites vos prières avec abnégation de vous même. Au lieu de dire, ne pensant qu'à vous : « Mon Dieu, délivrez-moi ». formulez la prière suivante :

PRIÈRE POUR ÊTRE DÉLIVRÉ DE L'OBSESSION

« Mon Dieu ! Je vous prie pour les âmes « qui persécutent les *vivants*. Quelles que « soient ces âmes, vous en avez toléré l'ac- « tion désastreuse parmi les incarnés, et la « raison de votre *vouloir*, nous l'ignorons.

« Nous n'avons pas le droit de condamner « ce que nous ne connaissons pas, ni même « de nous plaindre de ce qui nous arrive de « fâcheux. La suprême Sagesse veut, peut- « être, ainsi nous donner le moyen d'exercer « notre force spirituelle et de nous avancer « dans la voie du progrès.

« La force morale nous viendra d'abord, « par la soumission à votre volonté.

« Plus l'on devient fort, moins on ressent « les attaques occultes ; de sorte que la « soumission à vos desseins se trouve « transformée et être véritablement la puis- « sance en vous même et par vous.

« Dans le cas particulier qui me concerne, « je reconnais que je n'ai point encore cette « force.

« Obsédée depuis longtemps, je sens que « les voix ironiques et méchantes font « comme partie de ma propre existence, et « je lutte, et je souffre.

« Mais, luttes et souffrances sont vaines, « si je ne m'en remets pas, mon Dieu, à « votre bonté.

« J'incline ma raison devant votre Sa- « gesse.

« Pour être une digne fille du souverain « Créateur de toutes les âmes, je vais « m'exercer à la vertu de placidité contre le « mal, et je prierai pour que les cruels, qui « ne sont peut-être que des souffrants « comme moi, fassent tomber leurs odieu- « ses paroles dans le fleuve de pitié et d'ou- « bli, formé de mes intentions de vaincre et « de ma ferme résolution de vous posséder « envotre cœur, par un grand triomphe d'ab- « négation sur le mien.

« On dit que le Royaume du Ciel souffre
« violence.

« Moi, qui n'ai pas toujours compris ces
« paroles, ô Maitre des Mondes et des huma-
« nités, laisse moi croire aujourd'hui que
« c'est une violence d'amour, jusqu'aux
« sphères angéliques, que tu attends de tes
« enfants terriens.

« A mesure que je serai élevée vers le
« Trône de ta Gloire, je cesserai d'ouïr les
« voix de ténèbres.

« Mon Dieu ! Que les Esprits de ténèbres
« se lassent de l'indifférence des bons, ou
« de ceux qui aspirent à le devenir, et que
« tous nous voyions enfin la vraie Lumière !

LUCIE GRANGE.

NÉCROLOGIE

La mort a fait de grands ravages cet hiver ; nous ne pouvons nommer tous les chers disparus qui ont laissé à la *Lumière* un doux souvenir affectueux. Nos rangs s'éclaircissent sur la Terre, et l'armée spirituelle pour la bataille contre le mal s'augmente.

Notre ami Pascal Misme, ami du docteur Johannès, est allé le rejoindre, après une courte maladie, le 14 mars dernier, laissant la dévouée Madame Thibault dans la douleur profonde de son isolement. Que cette compagne dévouée de nos amis partis pour les mondes heureux, reçoive ici l'assurance de notre vive sympathie et nos plus douces consolations en l'Eternelle et immuable Vérité !

LA FÊTE D'ALLAN KARDEC

Les spirites kardécistes fêteront l'anniversaire de la désincarnation du maître, le 31 mars. A Paris, les fidèles se réuniront sur sa tombe. Des fêtes dites de famille auront lieu, à cette occasion, dans les grandes et petites villes où se trouvent des groupes d'adeptes. On fera des banquets et des discours ; on dansera.

Ce jour-là, en ce qui nous concerne, nous penserons au maître des maîtres, Jésus-Christ, et nous appelerons le regard de Dieu sur les troublés qui ont besoin de paix. Nous ferons des vœux pour la fraternité humaine ; surtout, nous prierons pour la délivrance des obsédés et l'ascension des âmes rivées aux couches inférieures.

ANNIVERSAIRE D'ADOLPHE GRANGE

Les amis d'Adolphe Grange élèveront leurs âmes vers Dieu, dans le recueillement méditatif, en communion d'âme avec tous les amis de la *Lumière*, le 22 avril prochain. A cette date, jeudi saint de l'année 1886, Adolphe Grange quittait la terre des douleurs, où il avait donné la plus large part possible au sacrifice de soi-même en faveur du progrès par le bien. Pour être agréable à cette âme de justice, nous unirons à son souvenir le souvenir de tous ceux qui se sont distingués par leur dévouement aux grandes causes humanitaires et patriotiques. Ce sera une communion d'amour des grandes âmes qui ont pour but le salut universel.

SOUVENIR A NOS COLLABORATEURS

Depuis que la *Lumière* existe, d'éminents collaborateurs sont allés, avec Adolphe Grange, dans les régions éthérées. M. Maricot, M. Eugène Bonnemère, l'historien ; M. Courtépée, l'éminent jurisconsulte et auteur d'ouvrages socialistes et spiritualistes de progrès, le docteur Johannès, Madame Pauline Pozzi et beaucoup d'autres.

Pensons à ces âmes d'élite ; n'oublions jamais nos amis ; faisons-leur la fête du cœur, en les unissant dans notre pieux amour.

Pour honorer ces chères mémoires d'une manière constante, nous publierons leurs pensées et des fragments de leur correspondance de temps en temps.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour l'œuvre de la « Lumière »

M. Bonne, 20 fr. — Mme Nancy Detrois, 2 fr. 50. — M. Clavel, 15 fr. — M. Desplanches, 4 fr. — M. Bernard, 14 fr. — Mme Olympe Dybowska, 1 fr.

Pour le soulagement de la misère

Mme Bonne, 10 fr. — M. Dubellet, 5 fr. — M. X..., 30 cent.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg, typ. et lith. E. BERTÉA, rue des Bons-Enfants, 17.